

Texte :

« **Mais, sitôt que** j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique, **et que**, commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué **jusques où** elles peuvent conduire, **et combien** elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusques à présent, j'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer autant qu'il est en nous le bien général de tous les hommes : **car** elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie; **et qu'au lieu** de cette philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle, connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux, et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, **et ainsi** nous rendre **comme maîtres et possesseurs de la nature**. **Ce qui** n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices, qui feraient qu'on jouirait sans aucune peine des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent, **mais** principalement aussi pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie ; **car** même l'esprit dépend si fort du tempérament et de la disposition des organes du corps, que, s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusques ici, je crois que c'est dans la médecine qu'on doit le chercher. »

Éléments d'explication :

« **Sitôt que** » : circonstance temporelle

Acquisition de connaissances en physique (étude la physique i.e. la nature d'après l'étymologie grecque).

« **Et que** » : précision quant à cette circonstance

Mise à l'épreuve, expérimentation (« éprouver ») de l'efficacité de ces connaissances (face à « diverses difficultés »)

« **J'ai remarqué** » : constat encore imprécis de cette efficacité (« jusqu'où elles peuvent conduire »)

« **et combien** » : précision sur ce constat et, par conséquent, sur la nature de ces connaissances : elles fournissent des « principes » novateurs, c'est-à-dire des connaissances fondamentales qui serviront à de nombreuses autres. Mais en quoi « différent »-elles des connaissances acquises jusqu'alors ?

« **..., j'ai cru que** » : conséquence de ces circonstances et de ce constat : dissimuler un savoir efficace serait une faute morale (« pécher ») face à une loi de générosité qui commande de « procurer... le bien général de tous les hommes ». Ceci implique que tout savoir efficace n'est pas nécessairement bon pour l'humanité. Ce bien général de l'humanité apparaît comme un critère de la divulgation de la science. Mais toute science efficace en pratique pour faire le bien ne comprend-elle pas le risque d'être efficace aussi en mal ? Descartes n'est-il pas ici trop optimiste ?

« **Car** » : explication de cette vertu de la physique : elle constitue des « connaissances...fort utiles à la vie ». Conception non plus simplement « spéculative » ni contemplative de la science mais utilitariste.

« **et** » opposition entre la « philosophie spéculative » = théorique

Et une philosophie « pratique » dont Descartes va plus précisément expliquer l'efficacité (« par laquelle »).

Il s'agit de connaître « la force et les actions » des éléments constitutifs de la nature (feu, eau, air), des corps célestes (astres et cieux) mais aussi « de tous les corps qui nous environnent ».

Cette connaissance doit être distincte c'est-à-dire que les éléments doivent être bien identifiés dans leur spécificité (analyse*) afin de comprendre comment ils s'articulent (synthèse*). Cette précision et cette

rigueur permettent alors de connaître le fonctionnement de la nature que nous n'avons pas *créée* aussi bien que « les métiers des artisans » que les hommes ont *inventés* et dont nous connaissons parfaitement les rouages. Cette comparaison est éclairante : la nature pourra alors nous servir aussi bien que nous servent nos machines et nos outils car nous en connaissons parfaitement le fonctionnement. Cette conception de la science et de son efficacité promeut une vision utilitariste qui rompt avec le caractère contemplatif de la science antique bien distincte des techniques. Il s'agit désormais d'exploiter la nature, d'en tirer le maximum d'effets possibles, « de l'employer... à tous les usages auxquels ils sont propres ».

Descartes peut alors conclure (« et ainsi ») : cette exploitation scientifique de la nature « peut nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature ». La nature n'est donc plus, ou, au moins, plus seulement, un milieu dans lequel vivent les hommes. Elle est un domaine dont ils sont, sinon les propriétaires (Dieu seul en serait le légitime et définitif propriétaire peut-être), du moins les « possesseurs » au sens où, de fait, ils exercent sur cette nature leur pouvoir qui permet de juguler, de canaliser ou de tirer parti des forces de la nature. Certes, cette maîtrise n'est que partielle (ils sont non pas « maîtres » mais « comme maîtres ») de droit (le créateur en est le véritable maître) et de fait : cette maîtrise est limitée et imparfaite ; les hommes ne peuvent éviter les catastrophes naturelles (raz-de-marée, éruptions volcaniques, etc.) ni techniques (incendies, etc.).

Descartes ensuite précise (« Ce qui... ») quels avantages cette maîtrise scientifique et technique de la nature peut apporter aux hommes. Il s'agit de « l'invention d'une infinité d'artifices » : le mot « infinité » souligne l'extrême fécondité attendue de ces connaissances en physique. « Artifices » désigne ici toutes les inventions fruits de la technique humaine (« artifice » renvoie au latin « *factum* » signifiant « fait » et « *arte* » signifiant « selon un art ») ; on peut penser à des procédés ou à des machines. Ces techniques et ces inventions sont censées procurer la disparation d'une certaine pénibilité dans le travail pour exploiter la terre : les « fruits de la terre » renvoient d'abord aux techniques agricoles mais l'expression « toutes les commodités qui s'y trouvent » peut renvoyer aussi bien aux éléments naturels (eau, air et feu par exemple) dont on exploite l'énergie de nos jours qu'aux minerais ou autres matières premières.

Toutefois Descartes oppose (« mais ») à ce premier type de bénéfices un autre qu'il estime plus fondamental (« aussi principalement ») : la « conservation de la santé ». En effet, le primat de ce bénéfice se justifie par le fait que nous avons besoin d'une bonne santé pour tirer parti de tous les autres biens : la santé est au « fondement de tous les autres biens de cette vie. »

Descartes explique cette importance de la santé par le lien entre le corps et l'esprit : le bénéfice que la médecine apporte à la santé du corps, à la maîtrise de son « tempérament » et à la bonne « disposition » des organes (le fait qu'ils soient dans un état susceptible de servir notre volonté au lieu de la freiner, de l'indisposer) rejaillit sur notre esprit, sa vivacité ou sa concentration (les maux et douleurs corporelles dérangeraient la réflexion scientifique et morale). On retrouve la conception cartésienne des « passions » au sens de tout ce qui est subi par l'âme sous l'effet du corps, conception qui rend compte de l'union étroite entre l'âme et le corps bien que le corps puisse fonctionner seul, sans l'intervention de l'esprit (l'âme et le corps étant deux « substances distinctes »)